

**Il y a culture  
et culture**

délibérations. Ma contribution consistera aujourd'hui à analyser le thème de la conférence dans l'optique de la politique étrangère du Canada.

Je tiens ici à applaudir à votre décision d'adopter la définition que donne l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, les sciences et la culture) au terme « culture ». La dernière fois qu'on les a comptées, on a dénombré plus de deux cents définitions du terme. La définition fonctionnelle, et même légèrement anthropologique, qu'en offre l'UNESCO, m'évite donc de faire la part des cultures supérieure, inférieure, populaire et de la contre-culture dans une définition de mon propre cru.

La définition proposée par l'UNESCO, qui mérite d'être répétée ici, est la suivante : « La culture est un système de valeurs dynamique constitué d'éléments appris, dont les idées, les conventions, les croyances et les règles permettent aux membres d'un groupe de se situer les uns par rapport aux autres et par rapport au monde, et de mettre en valeur leur potentiel créateur. »

Vous comprendrez pourquoi je préfère insister sur les façons dont les Canadiens se situent par rapport au monde, et vous me pardonnerez si j'interprète assez largement les idées, les conventions et les croyances des Canadiens. En tant que fonctionnaire, je me dois d'être particulièrement conscient des attitudes, des idées, des valeurs et des préférences qui ont cours dans la société canadienne. Elles forment, au niveau des politiques, un bouillon de culture où s'élabore l'activité gouvernementale, à peu près — passez-moi l'expression — comme le bouillon de culture dans un yogourt ou une boîte de Petri.

Et si la science-fiction peut aider d'une façon quelconque à expliquer des faits culturels, je vous conseille de lire la trilogie *Dune* de Frank Herbert. Dans une brillante comparaison, Herbert crée une planète où les valeurs culturelles sont d'abord simples et austères pour devenir complexes et sournoises, en conformité avec la rareté des ressources, la ferveur religieuse et narcotique, les progrès techniques, le contrôle des conditions climatiques et l'interaction avec d'autres planètes et espèces.

Herbert crée ce que seule la fiction permet de créer, c'est-à-dire un concept de culture totale sur une planète entière où les éléments de la nature, de la science et du pouvoir se combinent, avec la capacité de rappeler le passé et de prédire l'avenir. C'est en quelque sorte dans une telle optique générale, abstraction faite du don de prophétie, que je vous invite à considérer le milieu ambiant de la politique canadienne, bouillon où interviennent l'environnement, l'histoire, les valeurs sociales, les réalisations intellectuelles et les choix politiques du Canada.

Le monde extérieur y occupe une place toute particulière. C'est d'ailleurs cet aspect que je voudrais étudier en m'arrêtant à la façon dont le Canada perçoit le monde et à la façon dont il s'y insère. Et si je remonte un peu dans le passé, ce n'est que pour mieux éclairer l'avenir.